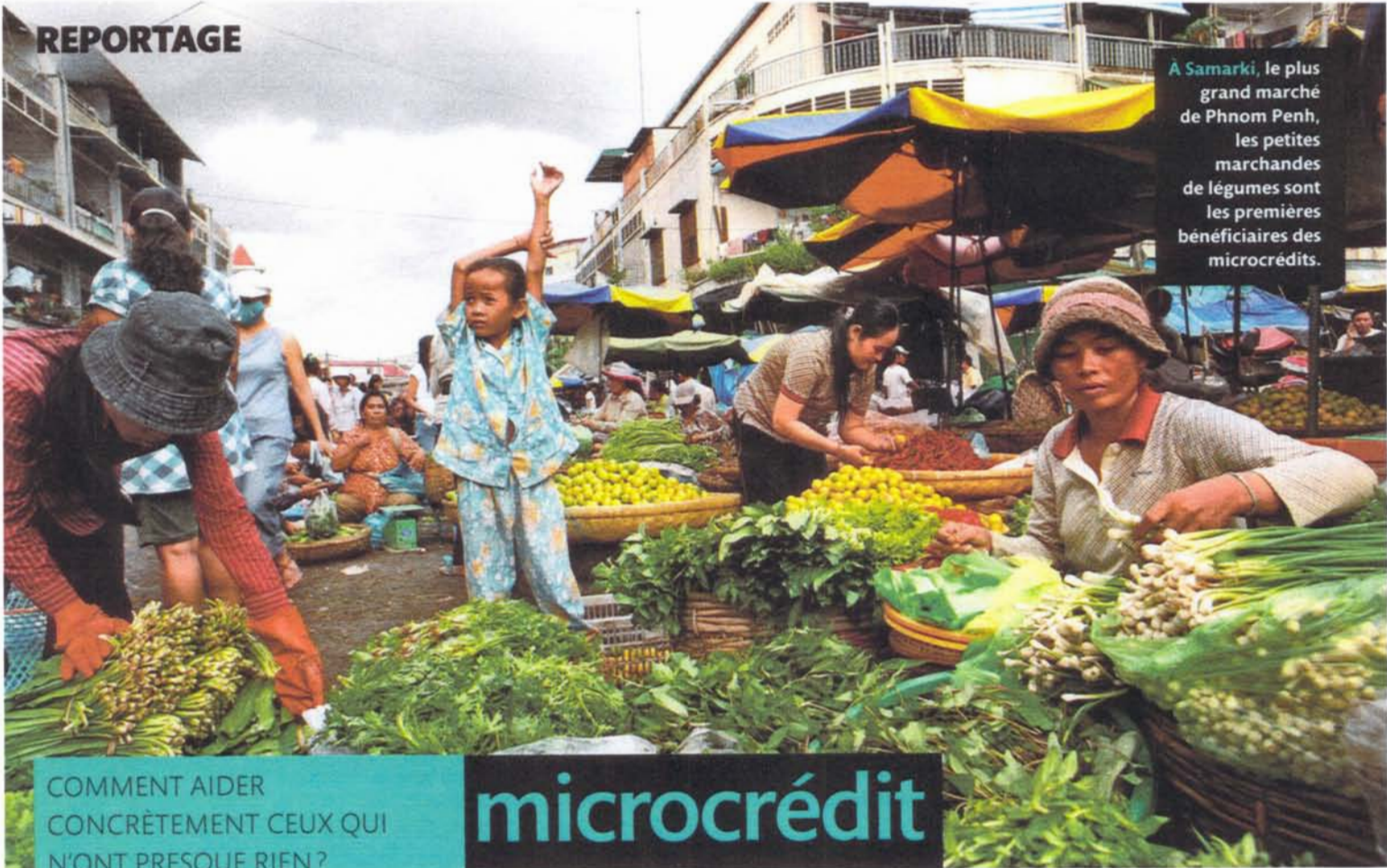


A Samarki, le plus grand marché de Phnom Penh, les petites marchandes de légumes sont les premières bénéficiaires des microcrédits.



COMMENT AIDER CONCRÈTEMENT CEUX QUI N'ONT PRESQUE RIEN ? GRÂCE AU SITE **BABYLOAN**, DES INTERNAUTES FRANÇAIS FINANCENT LE PROJET D'UNE FAMILLE EXCLUE DU SYSTÈME BANCAIRE CLASSIQUE. **LES PLUS DÉMUNIS** EMPRUNTENT AINSI DE QUOI DÉVELOPPER EUX-MÊMES LEUR PETITE ENTREPRISE ET SORTIR DE LA PRÉCARITÉ. **AU CAMBODGE, AU VIETNAM**, NOUS SOMMES PARTIS À LEUR RENCONTRE. Par Philippe Dufay

microcrédit

les petits prêts

Concert de Klaxon. D'autos, de camions, cyclos, vélos enchevêtrés. Étals de fruits et de légumes à même les trottoirs mouillés. Quartiers de viande succombant sous les mouches, poissons-chats et anguilles flottant à l'agonie dans des bassines en plastique, et odeurs multiples et prégnantes. Ici, à Samarki Market, le plus grand marché de Phnom Penh, tout le monde les connaît. Certains les surnomment les « pink men » à cause de leurs chemises roses. Juchés sur leurs cyclomoteurs comme des livreurs de pizzas, ce sont les « of-ficers » de Chamroeun (« développement » en cambodgien), une institution de microfinance (IMF) locale partenaire de Babyloan. Une banque des pauvres pour les petites gens, les non assez solvables, ceux que les grands établissements financiers classiques dédaignent et jugent « non

bancairisables ». Une sorte de banque sous-marine, dans l'esprit du Bengladais Muhammad Yunus, Prix Nobel de la paix 2006.

Chamroeun Microfinance Limited a été créé ici, au Cambodge, fin 2005, par une ONG française : Entrepreneurs du monde, afin de fournir des services financiers et non financiers, sociaux et éducatifs aux populations pauvres de Phnom Penh. Quatre cent soixante-dix-huit clients emprunteurs la première année pour des prêts d'un montant maximum de 100 euros. Près de dix fois plus aujourd'hui. Casque de moto à la main, portable à l'oreille, la trentaine souriante. Um Piseth, le jeune responsable du marketing et de la communication, nous entraîne dans l'une de ses tournées. Direction : la « branche 1 », au Kandal Market, l'une des huit agences de quartier – neuf avec la toute dernière ouverte récemment à Siem Reap, près du site d'Angkor – de Chamroeun.



Arnaud Poissonnier a créé Babyloan il y a un an.



Num Ansom Ang, à gauche, a emprunté 160 dollars pour vendre ses "mean rath" (sandwich local). Son Sopheap, vendeuse de bananes au Kandal Market, s'entretient avec deux agents de crédit. Ci-dessus, le siège de la Chamroeun, une institution de microfinance cambodgienne partenaire de Babyloan.

font les grands projets

Un grand comptoir, quelques chaises et tabourets en plastique, deux ventilateurs au plafond et une douzaine de clients. « Certains viennent ici chaque semaine rembourser une partie de leur emprunt, explique Um Piseth, entre 20 et 30 000 riels cambodgiens, l'équivalent de 4 ou 5 euros. D'autres attendent pour contracter un nouveau prêt. On fait remplir un formulaire : nom, prénom, âge, situation familiale, revenus, etc.,

mais aussi quelques questions sur leur mode de vie, leur logement et leur état de santé. Le formulaire rempli, l'emprunteur le signe et y appose son empreinte digitale. On le photographie et, si le crédit est accepté, il repasse récupérer l'argent. Les prêts vont de 50 à 250 euros avec des taux d'intérêt oscillant entre 3,5 et 4 % sur une durée moyenne de vingt semaines. On ne leur demande pas de garanties physiques, mais un garant

est nécessaire ainsi que l'ouverture d'un petit livret d'épargne. »

Le bureau de Kandal Market emploie six agents de crédit et compte 574 clients, dont 85 % de femmes, pour la plupart des petites marchandes sur le marché. Sur les murs de l'agence, des affiches comparables à des panneaux de salle de classe évoquent l'hygiène, les bienfaits de l'épargne à la maison, la santé et des règles de vie, car Chamroeun ne se veut pas seulement un organisme de crédit, mais affirme aussi dans sa charte une vocation d'assistance sociale, concrétisée notamment par des stages de formation : comptabilité, initiation au commerce, éducation sanitaire ou encore sensibilisation à l'environnement que les micro-emprunteurs ont obligation de suivre.

Um Piseth a de nouveau enfourché son cyclo. Un « rambo », made in China, dont il est très fier. On le suit en « touc-touc », le triporteur lo- ▶



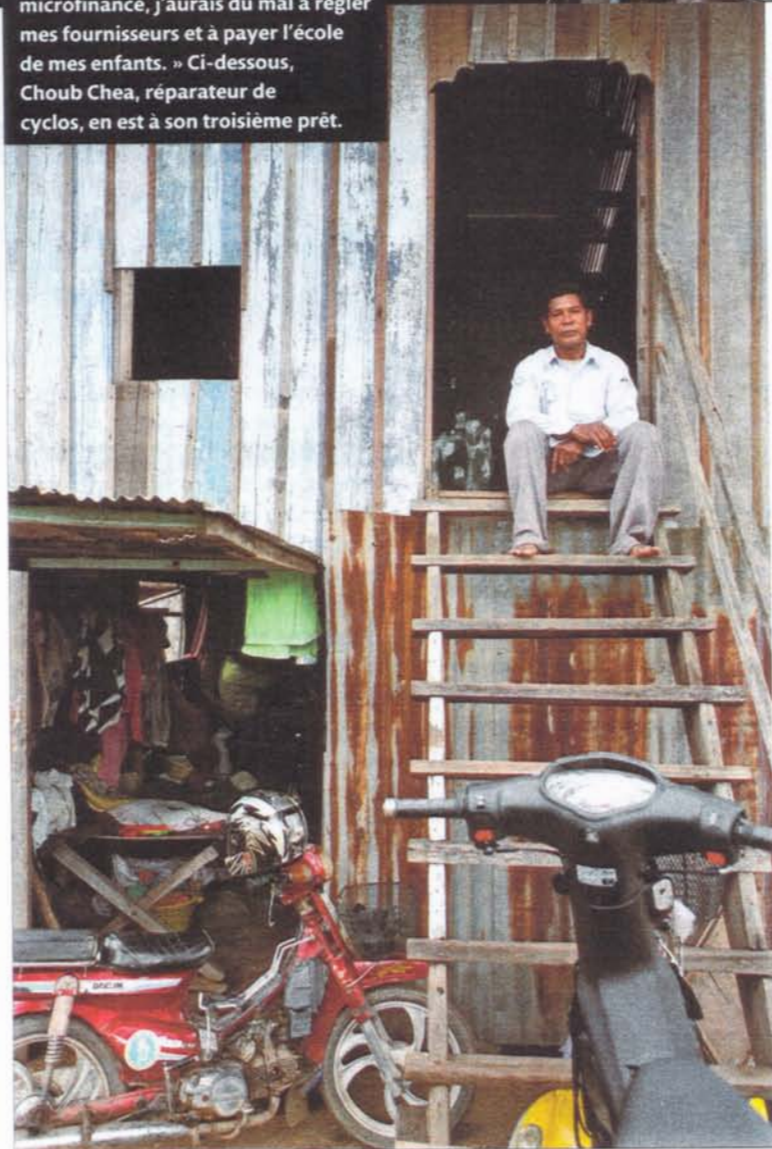
Van Dounghana confectionne des vêtements dans le quartier pauvre de Thucet Village. Son emprunt en cours - le septième - de 700 dollars lui a permis d'embaucher trois employées et d'ouvrir un second atelier.



Veuve, Mey Saroeun tient une petite épicerie dans le quartier de Borey Keylar. « Sans l'institut de microfinance, j'aurais du mal à régler mes fournisseurs et à payer l'école de mes enfants. » Ci-dessous, Choub Chea, réparateur de cyclos, en est à son troisième prêt.



Keo Srey peut vendre aujourd'hui huit sortes de soupes dans sa buvette de Phsa Chas Market.



cal, pour une tournée des bénéficiaires. Thucet Village, l'un des quartiers les plus pauvres de Phnom Penh. Une ruelle odorante, des caniveaux, un grand immeuble vétuste. Troisième étage : une dizaine d'appartements d'une seule pièce grands ouverts sur un long balcon. Van Doungana, 42 ans, est tailleur. Avec sa femme, Moa Yaron, et trois employées embauchées grâce aux prêts, il confectionne des shorts Adidas, des chemises et des pyjamas. Van Doungana en est à son septième microcrédit chez Chamroeun. Le premier était d'un montant de 100 dollars. Celui actuellement en cours est de 700 dollars – 3 millions de riels cambodgiens – sur douze mois. « Ces prêts m'aident à financer mes stocks de tissu, explique-t-il. Grâce à eux surtout, j'ai pu ouvrir un second atelier avec une seconde machine à coudre. »

Sur le même balcon, la voisine de Van Doungana, Num Ansom Ang, 37 ans, est elle aussi une fidèle cliente de Chamroeun. C'est son sixième prêt. Le premier s'élevait à 300 000 riels. L'actuel est de 650 000 riels (environ 160 dollars). Accroupie devant le poste de télévision allumé de sa chambre-cuisine-atelier, elle confectionne des « mean rath », sorte de sandwich



Sur le trottoir du marché de Demkor, Sao Or vend des litchis. Grâce aux prêts de la Chamroeun, elle espère pouvoir un jour louer une petite boutique et diversifier son commerce.

aux bananes et au riz enveloppés dans une feuille de bananier qu'elle vend 500 riels pièce au marché voisin. Bénéfice moyen : 5 dollars pour une centaine de « mean rath » vendus dans la journée. De quoi alimenter son carnet d'épargne qu'elle montre en souriant : « Si Chamroeun ne m'avait pas prêté l'argent, je n'aurais pas pu doubler mon activité et nourrir mes trois filles. Je ne voulais pas encore emprunter de l'argent à la famille. C'est une voisine qui m'a parlé de l'IMF. Je ne savais pas que l'on pouvait prêter de l'argent à des pauvres comme moi », confie-t-elle en pliant soigneusement ses chaussons de bananes.

Poursuite de la tournée dans les embouteillages d'une capitale campagnarde vidée, saignée, il y a quelque trente ans, par la folie génocidaire des Khmers rouges. La vie n'a guère gâté Mey Saroeun. Cette jeune veuve de 35 ans, mère de trois enfants scolarisés, tient une petite épicerie à un carrefour du quartier de Borey Keylar. Du riz, des légumes, quelques bouteilles de soda, de l'huile et des confiseries. Un maigre stock qu'elle serait incapable de financer sans l'aide d'un microcrédit. « J'en suis à mon cinquième emprunt d'un montant d'un million cinq cent mille riels (200 dollars) que je rembourse à raison de 180 000 riels par

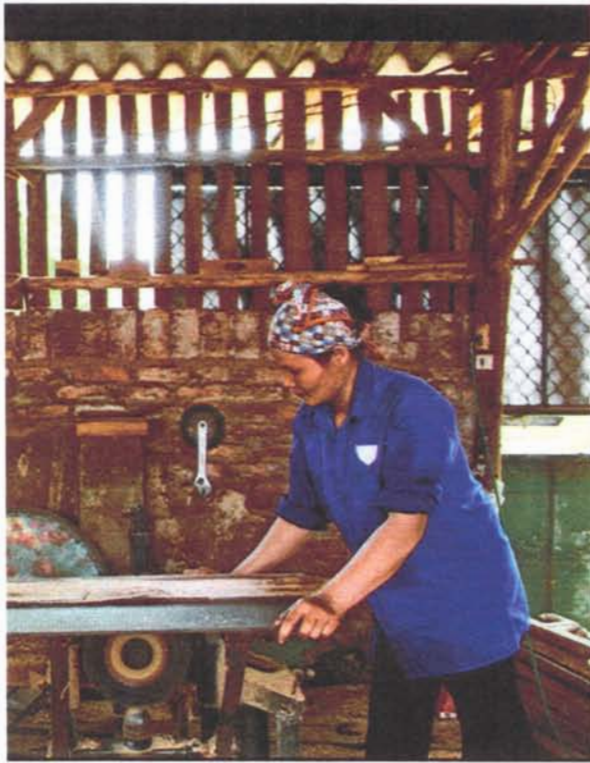
mois. C'est parfois un peu dur, admet-elle. Mais Chamroeun m'a aidée dans ma comptabilité. Sans l'IMF j'aurais du mal à régler mes fournisseurs et payer l'école de mes enfants. »

Keo Srey tient depuis vingt-sept ans, de 6 h 30 à 21 heures, une buvette au carrefour passager de Phsa Chas Market. Grâce à un deuxième prêt de 250 dollars, l'institution de microfinance lui a permis de vendre aujourd'hui huit sortes de soupes au lieu de deux. Elle rêve pour l'avenir d'avoir un toit, ou plus exactement une bâche au-dessus de son échoppe pour protéger ses clients de la pluie. Mais sait-elle précisément d'où vient l'argent qui finance son IMF et permet



Sur les murs du bureau de la Chamroeun à Kandar Market, des affichettes expliquent aux bénéficiaires des prêts les bienfaits de l'épargne à la maison et leur livrent des conseils pour leur vie courante. À droite, un atelier de couture dans le quartier de Samarki.





Nguyen Thi Sau et son mari Dirs Van Tram ont emprunté quatre millions de dongs vietnamiens (220 dollars) pour financer leur entreprise de menuiserie.

310 clients. Il remplit scrupuleusement le cahier du jour. Officiellement, le taux d'impayés est de 0%. La communauté fait en effet pression sur les mauvais payeurs. Ici, le montant moyen des prêts est de l'ordre de 2 millions de dongs (110 dollars) pour une durée qui varie entre six et douze mois. La clientèle est constituée à 98% de femmes, une vieille tradition au Vietnam qui veut que les mères gèrent l'argent de la famille.

« Il ne me serait pas venu à l'idée d'aller dans une banque ou chez un usurier clandestin qui pratique des taux allant jusqu'à 40%! » Huong Nguyen Thi, 45 ans, élevait des pigeons et cultivait un peu de riz, là, en bas, dans les longues rizières qui cernent le vil-

lage. Son mari est berger. Grâce au prêt de Babyloan relayé par la SEDA, elle a pu acheter deux cochons qu'elle engraisse, confinés dans un petit bâtiment attendant à son logement. Sa voisine, Nguyen Thi Sau, 48 ans, élevait jusque-là quelques poulets. Un prêt de la SEDA de 4 millions de dongs (220 dollars) lui a permis d'acheter une machine pour le travail du bois. « Ce système rompt avec l'idée péjorative d'assistance, insiste Arnaud Poissonnier. Les prêteurs internautes de Babyloan ne se posent pas en bienfaiteurs. Ils aident simplement les gens à s'en sortir eux-mêmes. » Microcrédit, mais maxi-impact sur la vie de ceux qui n'ont presque rien. ■



Chef de groupe du village de Thuy Lam, Huong Nguyen Thi Truong élevait quelques pigeons et cultivait un peu de riz. Son mari est berger. Grâce à l'aide des prêteurs internautes de Babyloan, elle a pu acheter deux cochons.



Devant le buste de Hô Chi Minh, Doan Thi Ha, la jeune agent de l'institution de microfinance recompte la somme d'argent remboursée par les emprunteurs. Au Vietnam, 98% des bénéficiaires des microcrédits sont des femmes. Une affaire de transmission.





À l'école du village de Thuy Lam, les chefs des groupements d'emprunteurs viennent régler une partie de leur dette.

ses emprunts ? « Oui, répond-elle aussitôt. D'Europe, et plus spécialement de prêteurs français par l'intermédiaire d'Internet. Ce sont les gens de Chamroeun qui me l'ont dit quand ils m'ont photographiée pour le dossier. » Elle en est très fière vis-à-vis de ses voisins, « car les étrangers, affirme-t-elle, sont bien vus ici ».

En amont de l'essentiel des prêts octroyés à la population pauvre de Phnom Penh par Chamroeun, fonctionne en effet Babyloan.org (« petit crédit » en anglais).

Cela fera juste un an en septembre qu'Arnaud Poissonnier, 42 ans, issu d'une vieille famille de notaires de Roubaix, diplômé en droit et longtemps gérant de fortune à Paris, dans des grandes banques privées, a créé le premier site français d'internautes de la microfinance. « Quand j'étais chez OBC, nous aidions une ONG humanitaire, Acted, raconte-t-il dans les embouteillages de Phnom Penh. J'ai fait une mission de deux semaines au Tadjikistan avec eux. Là, j'ai pris une sacrée claque ! Une expérience qui m'a fait découvrir la microfinance. » Arnaud Poissonnier apprend par la suite l'existence de Kiva, un puissant site américain qui sert d'intermédiaire entre de généreux prêteurs et les institutions de microcrédit qui financent les exclus des grandes banques à l'autre bout du monde. Un déclic. Poisson-

nier quitte OBC et crée Babyloan. Une aventure ! « D'abord, il nous a fallu cinq mois pour que la Banque de France et l'Autorité des marchés financiers nous donnent l'autorisation de nous lancer. Puis, il a fallu résoudre des problèmes informatiques complexes, tel l'établissement d'un système de back-office très perfectionné pour remonter toutes les informations nécessaires sur le site. » Pour l'ancien banquier, le plus simple, finalement, sera de collecter 650 000 euros en deux levées de fonds. « Avant Babyloan, le microcrédit était l'apanage des organisations internationales ou des grands institutionnels et des ONG, explique-t-il. Concrètement, pour le grand public, il était quasiment impossible de prêter de l'argent à un micro-emprunteur du Sud de son choix. »

Changement de décor. Hanoi. Une mégapole. À côté, la capitale cambodgienne ressemble à Brive-la-Gaillarde. La noria des deux-roues pétaradants y est multipliée par dix et la fin de la mousson trempe les chemises en quelques minutes. La SEDA (Center of Small Enterprise Development Assistant) est l'équivalent de Chamroeun au Cambodge. Une IMF à vocation sociale et de solidarité où, tradition « démocratique » locale oblige, les bénéficiaires ne sont plus des particuliers mais des groupements d'emprunteurs représentés par un leader,

unique interlocuteur de l'organisme de crédit. Chaque jeudi, l'école du hameau Thuy Lam, dans le district de Dong Ans, à la sortie de la capitale de l'ancien Tonkin, sert d'agence bancaire à la SEDA. Un grand buste du président Hô Chi Minh trône près du tableau noir. Sur les murs, de larges rubans de soie rouge rappellent les grands principes de la patrie réunifiée. La collecte hebdomadaire des remboursements vient de commencer. Six chefs de groupes d'emprunteurs versent tour à tour leur dû à l'agent de crédit venu sur place en cyclomoteur. Les petites liasses de dongs vietnamiens (18 000 dongs équivalent environ à un dollar) changent de main. Un agent de la SEDA suit en moyenne

BABYLOAN.ORG CLIQUER, C'EST AIDER

Avec Babyloan, premier site Internet français de microfinance, l'internaute « visite » les projets de micro-entrepreneurs au Cambodge, au Vietnam ou encore au Tadjikistan, en Turquie ou au Bénin. Il y trouve la photo de l'emprunteur et le détail de son projet et peut alors lui prêter 20, 50, 150 voire 250 euros, avec l'assurance d'être remboursé dans un délai de six mois s'il le désire. Sur place, une institution de microfinance (IMF) suit l'opération, prête les fonds et assure le remboursement de l'internaute. En dix mois, 759 projets ont été ainsi financés par 3 244 « Babyloaniens ».

rens, sur www.babyloan.org